

GRATUIT

# Le Messenger

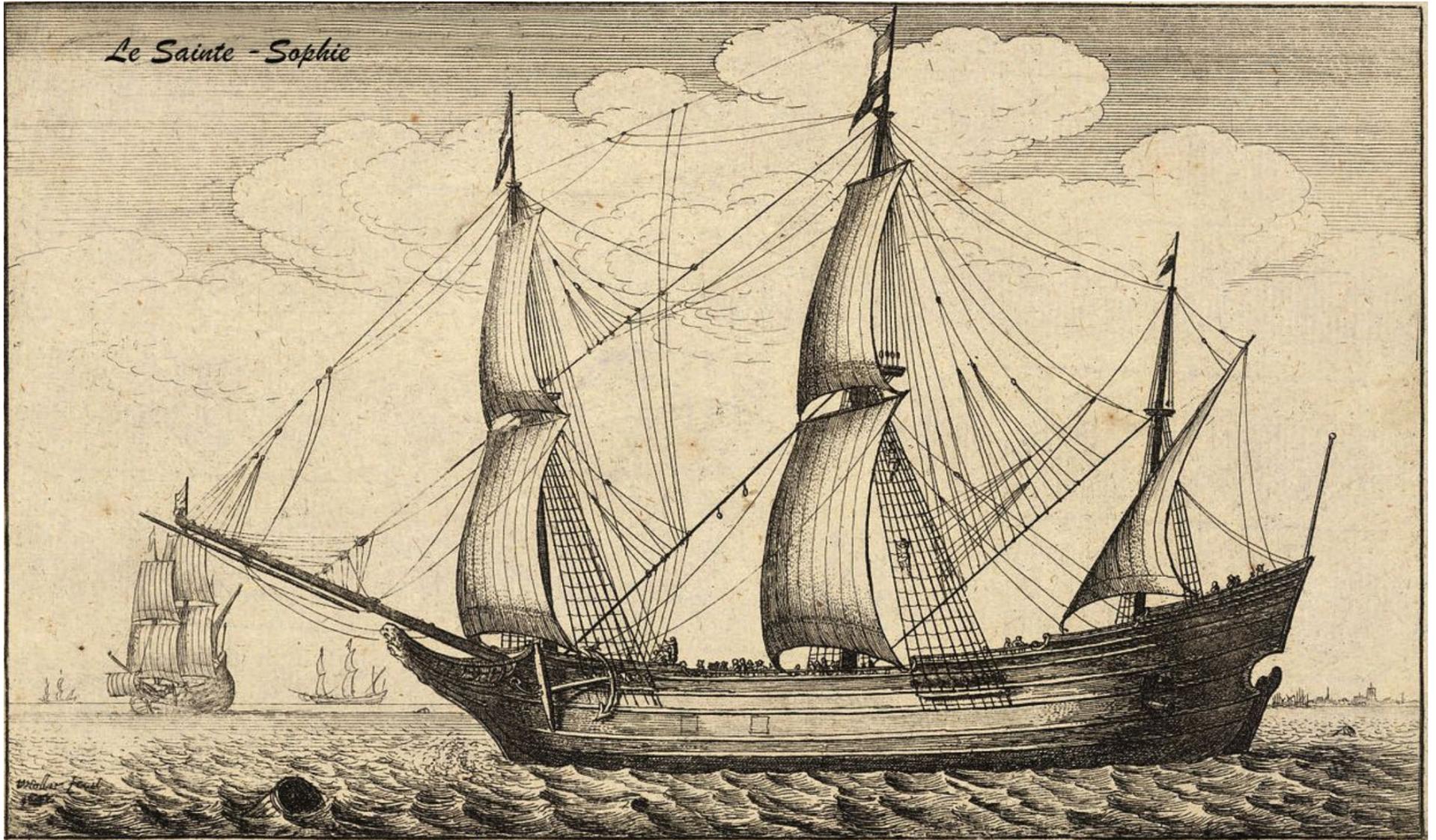


TIRAGE EN 2000 EXEMPLAIRES

JANVIER 1675

LA GAZETTE DU COMTE DE SAINTONGE

NUMERO I



## SOCIÉTÉ

### NOUVELLE TAXE LA RÉVOLTE MONTE

Une nouvelle taxe déclenche une vague de mécontentement dans le milieu de la bourgeoisie marchande de St Jean. La municipalité craint que cette taxe ne vienne appauvrir encore plus les classes les plus fragiles sur qui reposeront à terme les prélèvements fiscaux. -----p2

## MONDE

### VOYAGE À BORD DU SAINTE-SOPHIE

Missionné par Le Messenger, Jean-Eude Martin a du enfile le costume de marin afin de nous faire vivre l'éprouvant voyage jusqu'à Québec. Embarquons avec lui sur la Sainte-Sophie pour une mission économique et coloniale loin d'être de tout repos. -----p2

## VIE À LA COUR

### ANNIVERSAIRE DU ROI AU CHATEAU DE SAINT-GERMAIN.

Le 27 septembre 1674, jour béni où Louis XIV fêta ses 64 années, Marie-Jeanne du fief de Mazeray a eu l'inestimable honneur d'assister au goûter royal organisé au Château de Saint-Germain. -----p2

## THÉÂTRE

### DÉCOUVREZ LE VRAI VISAGE DE SCAPINO !

SPECTACLE - Une occasion unique de découvrir la véritable histoire de Gennaro Costagliola dit Scapin !  
SAINT-JEAN D'ANGÉLY - Représentations Salle Aliénor d'Aquitaine les 1 et 3 février à 20h30  
SAINT-SAVINIEN - Représentation Chapelle des Augustins le 7 février à 20h30 / Réservez vos places !



## EXCLUSIVITÉ !

### ENREVUE AVEC LA REINE MARIE-THÉRÈSE D'AUTRICHE DE PAS- SAGE À SAINT-JEAN D'ANGÉLY ----- P2



## EXCLUSIVITÉ !

### DERNIER CONSEIL MODE DE LA DIVINE CHRISTINA DE LA COUR ! ----- P3

MORT PAR  
POISON -----P3

SCANDALE  
À LA MÉNAGERIE -----P3

AMITIÉ FRANCO-  
GERMANIQUE ? -----P3

RÉHABILITATION  
DES MAISONS  
À COLOMBAGES -----P3

EXTINCTION  
DU DODO ! -----P4

LES FRANÇAIS  
CHAMPION DU JEU  
DE PAUME -----P4

RÉVÉLATION SUR LES  
FABLES DE LA FON-  
TAINNE -----P4

ALMANACH  
JANVIER 1675  
-----P4

# EDITORIAL

AVERTISSEMENT AUX LECTEURS : CE JOURNAL EST UNE FICTION, INSPIRÉE DE FAITS HISTORIQUES RÉELS. DES RESSEMBLANCES AVEC DES LIEUX OU DES PERSONNES AVANT RÉELLEMENT EXISTÉ NE SERAIENT PEUT-ÊTRE PAS TOUT À FAIT FORTUITES.

CE PROJET EST NÉ DE L'IMAGINATION DE KRISTIAN FREDRIC, METTEUR EN SCÈNE DE LA COMPAGNIE DE THÉÂTRE LÉZARDS QUI BOUGENT FABRIK THÉÂTRE OPÉRA, POUR PRÉPARER LES ÉLÈVES DU COLLÈGE STE SOPHIE À COMPRENDRE L'UNIVERS DE LA PIÈCE DE THÉÂTRE QU'ILS VIENDRONT JOUER EN 2018 À ST JEAN D'ANGÉLY. SCAPIN OU LA VRAIE VIE DE GENNARO COSTOGLIOLA, EST UNE PIÈCE QUI VISE À DONNER VIE À UN ÊTRE DE PAPIER, UN MASQUE DE LA COMMEDIA DELL'ARTE. SCAPIN LE PERSONNAGE PREND FORME HUMAINE SOUS LES TRAITES DE GENNARO COSTOGLIOLA, SORT DU CANEVAS HABITUEL POUR VIVRE DANS LA VRAIE VIE DU XVIIIÈ SIÈCLE. LA CONNAISSANCE HISTORIQUE EST DONC LE POINT DE DÉPART DE CES DEUX PROJETS : SE PLONGER DANS L'HISTOIRE POUR ÉCRIRE LA PETITE HISTOIRE D'HOMMES ET DE FEMMES DE CETTE ÉPOQUE.

CETTE INVITATION AU VOYAGE NOUS A FAIT RÊVER DE LA VIE À LA COUR DE L'ÉMBLÉMATIQUE ROI-SOLEIL. AINSI, REVÊTUS DE NOS PLUS BEAUX HABITS, PARÉS DE BIJOUX ET DE DENTELLES, NOUS AVONS ARPENTÉ LES COULOIRS DES PLUS BEAUX PALAIS, NOUS AVONS ASSISTÉ À VERSAILLES AUX PLUS SOMPTUEUSES FÊTES JAMAIS DONNÉES, NOUS AVONS EU LE PRIVILEGE DE NOUS PROMENER DANS LES JARDINS ROYAUX OÙ « LA TOUT N'EST QU'ORDRE ET BEAUTÉ / CALME, LUXE ET VOLUPTÉ. » CEPENDANT CE VOYAGE DANS LE TEMPS NOUS A EMMENÉ DANS DES LIEUX MOINS IDYLLIQUES, DANS LES COULISSES BIEN SOMBRES D'UN MONDE FAIT DE PAILLETES ET DE POUVRE AUX YEUX. NOUS AVONS SUIVI LA POLICE DANS DES ENQUÊTES CRIMINELLES LIÉES À LA MISÈRE DU PEUPLE OU AUX SOCIÉTÉS SECRÈTES S'ACTIVANT DANS L'OMBRE, EN RECOURANT AUX MALÉFICES OU AUX POISONS POUR ÉLIMINER LES OBSTACLES À LEUR ASCENSION AU POUVOIR. NOUS AVONS VU LA DÉTRESSE DE NOS ANCÊTRES QUAND LES TAXES S'ABATAIENT LES UNES APRÈS LES AUTRES, PLONGEANT TOUT UN PEUPLE DANS LA MISÈRE, LE CONTRAIGNANT À LA RÉVOLTE OU À PARTIR VERS D'AUTRES HORIZONS QU'ON ESPÉRAIT PLUS BEAUX.

UN VOYAGE DONC À MI-CHEMIN ENTRE RÊVE ET CAUCHEMAR, ENTRE FIERTÉ ET DÉGOÛT QUI NOUS AURA SURTOUT PERMIS D'EN APPRENDRE BEAUCOUP SUR NOUS ET NOTRE RAPPORT À LA CITOYENNETÉ. LE PATRIMOINE NATIONAL OU MÊME LOCAL, QUE CE SOIENT UN CHÂTEAU, UN BÂTIMENT, UN TABLEAU, LE NOM D'UNE RUE, LA LANGUE FRANÇAISE, TOUT CELA NOUS PARLE DE NOTRE HISTOIRE ET DE CEUX QUI ONT VÉCU AVANT NOUS ET CELA NOUS INCITE À LE RESPECTER. NOUS AVONS ÉTÉ SENSIBLES À LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT, EN PARTICULIER EN CE QUI CONCERNE L'EXTINCTION DE RACES ANIMALES. CE QUI ÉTAIT DÉJÀ UN PROBLÈME AU XVIIIÈ SIÈCLE S'EST ACCLÉRÉ DE MANIÈRE ALARMANTE AUJOURD'HUI ET MÉRITE DONC TOUTE NOTRE ATTENTION. ENFIN, NOUS AVONS COMPRIS À QUEL POINT NOUS AVONS DE LA CHANCE DE POUVOIR NOUS EXPRIMER LIBREMENT. QUE DE DÉTOURS HABLES LES AUTEURS ONT-ILS DÛ PRENDRE POUR ÉCHAPPER À LA CENSURE ! QUELLE FRUSTRATION DE NE PAS POUVOIR DIRE CE QUE L'ON PENSE POUR NE PAS RISQUER DE VOIR FONDRE SUR NOUS LES FOUDRES DU POUVOIR ! NOUS AVONS PRIS CONSCIENCE DE LA NÉCESSITÉ DE DÉFENDRE NOS LIBERTÉS INDIVIDUELLES DONT DE NOMBREUSES PERSONNES SONT MALHEUREUSEMENT ENCORE PRIVÉES DANS LE MONDE.

NOUS ESPÉRONS QUE VOUS PRENDREZ AUTANT DE PLAISIR À NOUS LIRE QUE NOUS AVONS EU À ÉCRIRE.

Kelli M., N.G., Matis, coll. L. Yhuel

## SOCIÉTÉ

### Papier timbré

La taxe qui enflamme les esprits

Une nouvelle taxe déclenche une vague de mécontentement dans le milieu de la bourgeoisie marchande de St Jean. La municipalité craint que cette taxe ne vienne appauvrir encore plus les classes les plus fragiles sur qui reposeront à terme les prélèvements fiscaux.

Après l'étaïn, le tabac, c'est au tour du papier timbré d'être taxé par volonté royale. En effet, Le surintendant des finances royales M. Colbert vient d'exiger un effort supplémentaire aux français pour financer les travaux titaniques à Versailles et la guerre de Hollande qui s'éternise. Les caisses de l'Etat semblent bien vides pour ponctionner ainsi à tout-va le peuple français. L'impôt sur la taille ne faisant qu'augmenter d'année en année, nous observons sur le territoire agriéen un réel appauvrissement de la population. Le plus à craindre avec cette nouvelle taxe, qui touche principalement l'activité marchande, est de voir les prélèvements se répercuter sur les classes plus pauvres. Dans une ville qui s'enrichit du commerce du vin, l'inquiétude est grande car cette nouvelle taxe risque de rendre le commerce local moins compétitif vis-à-vis des hollandais dont la fiscalité est beaucoup moins lourde.

Contre toute attente, des voix, ici et là, se lèvent pour dénoncer une taxe qui concerne tous les actes officiels comme les contrats de vente, les testaments et même parfois les registres d'état civil. C'est le cas en Bretagne, des milliers de paysans écrasés par les prélèvements des Seigneurs fonciers, ont rejoint Sébastien Le Balp, meneur d'un mouvement d'insurgés portant un bonnet rouge en signe de ralliement. « L'exemple breton pourrait trouver écho à St Jean », selon M. Martin, commerçant de la ville qui, lors d'un voyage d'affaires, a rencontré M. Le Balp qui exerce en tant que notaire royal à Carhaix. « Je constate que les commerçants ne peuvent plus faire face aux hausses d'impôts. Lorsqu'il devient difficile de faire vivre sa famille correctement, le risque est grand de tomber dans la violence ou de chercher à quitter le pays. C'est une menace sérieuse qui devrait interpeler les Ministres. »

Il est, en effet, à redouter que ce mécontentement ne se transforme en révolte, si rien n'est fait en haut lieu pour calmer l'exaspération des populations. Nous attendons la visite d'émisaires qui auront pour mission d'évaluer l'impact économique et social de cette nouvelle mesure.

Olivia V. et Alizée V.

## MONDE

### En route vers la Nouvelle-France !

Missionné par Le Messenger, Jean-Eude Martin a du enfiler le costume de marin afin de nous faire vivre l'éprouvant voyage jusqu'à Québec. Embarquons avec lui sur la Sainte-Sophie pour une mission économique et coloniale loin d'être de tout repos.



DESSIN DE PRESSE RÉVOLTE DES BONNETS ROUGES©LIUHAN H.

Le 13 mars 1674 au matin, moi, Jean-Eude Martin, grand reporter, je suis prêt à embarquer pour le reportage qui m'a été demandé par notre bon roi Louis. L'on me missionne d'accompagner une expédition commerciale de La Rochelle jusqu'à la ville de Québec avec ses marchandises et ses colons. Je dois ainsi rendre compte du quotidien d'un navire marchand, de son équipage et des candidats à la colonisation de la Nouvelle France.

### Départ de Saint-Jean d'Angély jusqu'à l'appareillage à La Rochelle

En route à dos de cheval, j'en aurais sûrement pour deux jours jusqu'au port de La Rochelle. Je remarque que le commerce s'est amélioré car les effets du siège de Saint-Jean-d'Angély en 1621 par l'armée royale contre les protestants se sont estompés. J'arrive enfin à destination du port. Je me présente au capitaine du navire qui me dit que le voyage sera long de neuf semaines environ, sauf si le vent nous fait défaut. Je finis ma discussion avec le capitaine tout en observant des colons sortir des auberges qui donnent sur le front de mer. Ils semblent peu attentifs à la beauté du paysage qu'ils s'approprient à quitter. En effet, le soleil vient se glisser entre les deux tours légendaires qui encadrent l'entrée du port : la Tour de la Chaîne et la Tour Saint-Nicolas et se reflète dans l'eau de mille feux. Mais pour eux l'appel de l'aventure est plus fort que tout, ils sont une dizaine à faire la traversée avec le chargement de marchandises. Certains fêtards sont embarqués par les autorités au dernier moment, ils découvriront leur destination une fois leurs esprits retrouvés.

Je monte sur le navire puis un marin breton me parle, comme souvent, la majorité de l'équipage est breton ou basque. J'ai beaucoup de mal à comprendre cette langue qui m'est inconnue, mais il fait l'effort de m'expliquer en français que nous sommes sur la Sainte-Sophie, une flûte qui fait 36 mètres de long par 10 de large. Il m'informe que la ville de Québec a été fondée en 1608 par Pierre Dugues de Mont né à Saintes, et Samuel de Champlain né à Brouage. Après quelques heures d'attente, nous levons enfin l'ancre et débutons notre long voyage.

### À boire et à manger

Le lendemain matin, je me réveille tout doucement, un peu étourdi par le roulis de la flûte. Après mètre habillé, je monte sur le pont et croise le capitaine Matthieu. Il me propose alors de me faire visiter son navire, qui allait me servir de seconde maison pour les deux mois à venir. J'avoue que j'étais impatient de découvrir l'envers du décor. Arrivé dans la cale, je vois tellement de choses que je me crois dans une énorme boutique. Je remarque immédiatement les barils de poudre à canon, utiles en cas d'attaque. « Voilà pourquoi aucun feu n'est toléré dans la cale ! », me précise le capitaine, d'un ton qui n'admet aucune contestation. Sur la droite, je vois les réserves de vivres pour au moins soixante jours : des légumes secs, de la morue séchée ou salée, du hareng, de l'huile d'olive, du beurre, des céréales, des fruits à coque, du sel et de la farine. Côté boissons, des barriques d'eau (environ soixante litres par personne), mais surtout de l'alcool avec du cidre, du vin et de l'eau de vie. L'alcool est bien utile car l'eau douce devient vite fermentée, visqueuse et garnie de larves d'insectes.

Devant les barriques de poudre se trouvent les produits manufacturés qui sont exportés vers le Nouveau-Monde afin de ravitailler les colons : des toiles, des draps dont des pinchinats du Poitou, du fer, du papier, des armes, des outils. Il y a également des poteries qui servent d'ustensiles de cuisine : des assiettes, des grands plats creux et des plats ornés de glaçures vertes, typiques de la production de la Chapelle-des-Pots. Quelle ne fut pas ma surprise quand le Capitaine me dit qu'un certain Jean Aumier faisait partie du voyage ! Je l'avais rencontré lors de ma visite d'une fabrique de poteries à Écoyeux. J'ai pu ensuite discuter longuement avec lui de son projet de migrer à Québec pour s'y installer.

### Âmes sensibles, s'abstenir !

Après un repas léger, je me dirige vers l'entrepôt où il fait très noir malgré le soleil radieux dehors. L'entrepôt n'est pas très haut et il est difficile pour moi de me mettre debout. Cet endroit ne comporte presque pas d'ouverture, j'imagine que la panteur doit y être insoutenable après quelques jours en mer. Les marins et les passagers dorment à même le sol sur des paillasses humides où ils risquent de se faire grignoter les oreilles, les doigts et les yeux par des rongeurs affamés. Heureusement pour moi, le capitaine m'a accordé l'honneur d'une cabine. Finissant de visiter le navire, je remarque un attroupement sur le pont. Je m'en approche et vois un marin suspendu par les pieds grâce à une simple corde. Il aurait volé de la nourriture et du vin dans la cale mais a eu de la chance puisque la punition aurait pu être plus brutale. Il finira juste à la baïlle sous les quolibets des autres matelots.

Au bout d'une quinzaine de jours, le vent tombe et le navire sombre dans l'ennui. Je vois alors des matelots commencer à jouer aux jeux de hasard mais aussi à se faire tatouer. Un matelot m'interpelle et me demande si je veux un tatouage. Après réflexion, j'ai accepté de me faire tatouer une ancre marine sur l'avant-bras gauche. J'ai ainsi eu l'impression de faire corps avec ces hommes de la mer qui affrontent la mort à chaque traversée. Le 18 avril, en me rendant sur le pont, je vois un homme à terre qui paraît souffrir grandement. Je constate qu'il a la peau très sèche et couverte de pustules. Je le soutiens jusqu'à l'infirmerie où je découvre d'autres marins dans le même état que lui. Certains sont sans dents et leurs gencives putréfiées dégagent une odeur très forte. « C'est le scorbut !, me dit le médecin de bord d'un air désabusé. Voici ce qui arrive aux courageux marins qui s'embarquent pour deux voyages d'affilée ! » Il m'explique ensuite que les symptômes du scorbut se manifestent au bout

de quatre ou cinq mois de navigation.

Avis aux apprentis marins : ce métier est dangereux car les maladies, les luxations et les fractures sont légion et se faire opérer en mer à la simple lueur d'une chandelle peut être douloureuse. Faites attention aux insectes dont les puces et les poux qui peuvent provoquer le typhus, la typhoïde et la malaria car ce sont des infections mortelles. Les excréments d'animaux provoquent le tétanos, le navire doit être lavé à grande eau tous les jours. En cas de décès et pour des questions d'hygiène, les marins savent que la mer sera leur dernière demeure, ils sont jetés par-dessus bord, un boulet de canon attaché aux pieds.

De plus, outre les maladies, le navire peut être capturé en temps de guerre par nos adversaires, les Anglais surtout, et par les corsaires. En temps de paix, le risque est de voir surgir un navire pirate !

### Un petit tour et puis s'en va

Après deux mois de traversée en mer, on aperçoit les côtes du golfe du Saint-Laurent. Mais le voyage n'est pas terminé car il nous reste encore deux ou trois semaines de navigation pour arriver à Québec. Le navire ayant subi des avaries pendant la traversée, nous nous arrêtons quelques jours à Gaspé pour nous approvisionner en vivres et réparer le bateau. Puis, nous arrivons enfin à Québec où nous pouvons décharger les marchandises. Après quelques jours à terre, La Sainte-Sophie est à nouveau chargée, cette fois de produits coloniaux : des fourrures appelées pelleteries, de l'huile de morue et de baleine, du poisson séché.

Nous avons dit adieu à nos passagers en leur souhaitant bonne fortune en Nouvelle-France, puis nous avons repris la mer en direction des Antilles pour compléter la cargaison. Une tempête se lève, secouant dans tous les sens la flûte. Les voiles commencent alors à tomber, jusqu'à ce qu'un marin essaye de les hisser haut. Comble de malchance, une lame gigantesque a balayé le pont et l'a emporté. Nous lui avons lancé une bouée mais la violence de la tempête rend impossible tout autre tentative de sauvetage. Nous avons perdu ce jour encore un de nos camarades.

Au bout de trois semaines, le 4 juin, nous arrivons enfin à Saint-Domingue. Nous déchargeons les marchandises, puis nous nous approvisionnons en nourriture et en eau douce. Le Capitaine et son second inspectent minutieusement le navire et font réparer les quelques avaries causées par la tempête. Il ne fait aucun doute, La Sainte-Sophie est de bonne facture et continuera de fendre les flots, le pavillon royal flottant fièrement au vent, encore très longtemps. Au matin, nous finissons par nous procurer des produits exotiques comme du sucre, du café, de l'indigo, du tabac et du coton. La longue route du retour commence alors et suis très excité à l'idée de revoir ma famille et ma maison. Je me prends à repenser au sonnet de Joachim du Bellay : « Heureux qui, comme Ulysse a fait un beau voyage / Ou comme cestui-là qui conquiert la toison / Et puis est retourné plein d'usage et raison / Vivre entre ses parents le reste de son âge ! ». Je suis comme le poète se languissant de son petit village. Mais il s'en fallut d'un rien pour que je ne revisse jamais « le clos de ma pauvre maison » car sans prévenir, une poutre qui était accrochée à la voile, cède au moment où je passe. Me voilà avec une jambe facturée et je dois alors rester couché jusqu'à ce que nous arrivions. Après un total de cinq mois de mer, La Rochelle apparaît enfin à l'horizon. Le déchargement du navire commence immédiatement. Les produits exotiques sont réceptionnés par les négociants qui les redistribueront dans toute l'Europe. Les fourrures iront quant à elles en direction de Niort où les artisans chamoiseurs pourront les travailler et les vendre sur les marchés français et européens. Toujours blessé, je dois me contenter d'une charrette pour revenir à Saint-Jean-d'Angély et y retrouver les miens.

AA.VV. 4e et coll. B. Martinetti

## ENTREVUE ROYALE

### Confidences d'une Reine

Lors de son passage à Saint Jean D'Angély, la Reine Marie-Thérèse d'Autriche, épouse de notre Roi Louis XIV, nous a gratifiés de l'insigne honneur de nous accorder une entrevue exclusive dans la bibliothèque de l'Abbaye Royale.

**Le Messenger** : Votre Altesse, depuis bientôt 15 ans que êtes établie à la cour de Versailles, pouvez-vous nous confier la vision que vous vous êtes fait de la France ?

**Son Altesse Royale** : Sachez monsieur que la France est un pays que j'admire depuis ma plus tendre enfance. J'aime vos paysages verdoyants, ce climat tempéré et ces magnifiques petites villes comme la vôtre où il fait bon se retirer loin des turpitudes de la cour. J'en ressens vraiment le besoin lorsque la mélancolie me gagne.

**LM** : Sans vouloir me montrer impertinent, puis-je vous demander les raisons de votre mélancolie ?

**S.A.R.** : Je ne saurais vous cacher mon attachement à mon pays natal, je me sens souvent seule et je ne m'attendais pas, hélas, à subir les railleries et les commérages de la cour. Toutes les courtisanes envient ma position, ce qui est bien normal. Mais je hais ces femmes qui intriguent pour s'attirer les faveurs du Roi, qui est mon mari.

**LM** : Nous avons oui-dire que ne quittez guère vos appartements. Pourriez-vous nous raconter comment vous occupez vos journées ?

**S.A.R.** : J'apprécie davantage la compagnie de mes suivantes à celle des courtisanes. Avec elles, je peux parler le castillan, jouer avec mes nains et déguster du chocolat chaud à la cannelle... c'est mon péché mignon ! Saviez-vous que c'est un navigateur du nom de Cristobal Colón, au service du royaume d'Espagne, qui nous a rapporté du Nouveau Monde ces délicieuses graines de cacao ? Pour tromper ma solitude, je lis des romans que je fais venir d'Espagne. Je vous recommande particulièrement les aventures de cet hidalgo, un peu « loco », ce « Don Quijote de la Mancha » écrit par notre illustre et regretté Miguel de Cer-

vantes. J'ai appris qu'il avait été récemment traduit en français.

**LM** : Vous semblez vouloir garder des liens étroits avec votre pays. Certaines traditions espagnoles vous manquent-elles ?

**S.A.R.** : Certes, rien n'est comparable en France à nos délicieuses « abondigas », ces petites boulettes de viande pannées et ni à notre « crema catalana » parfumée à la cannelle. Mes suivantes ont conservé les recettes traditionnelles de notre pays et ce serait un honneur de les faire découvrir à la cour de France.

**LM** : Votre venue à Saint Jean d'Angély n'est sans doute pas fortuite. Pourriez-vous nous révéler quelques uns de vos projets ?

**S.A.R.** : Le séjour à St Jean d'Angély est d'abord un voyage d'agrément, qui me rappelle avec bonheur mon voyage de noces avec Louis. J'ai aussi prévu de retrouver Don Juan Alfaro de Gómez, un élève de feu, mon ami Diego Velázquez qui m'a jadis peinte à Madrid lorsque j'avais 14 ans. Je lui ai commandé mon portrait afin de l'exposer à Versailles au côté de celui de mon époux, le Roi Soleil. J'en ai profité pour donner rendez-vous à quelques couturières de votre région afin de commander des robes traditionnelles de Castille et des mantilles de dentelle fine. J'ai le projet de faire découvrir le style vestimentaire de mon pays à la cour.

**LM** : Ne craignez-vous pas le mépris des courtisanes ?

**S.A.R.** : Un défilé sera organisé au cours du prochain bal à Versailles. Tous pourront découvrir la mode espagnole : les magnifiques colletteries que nous appelons « gorgueras », les somptueuses jupes à cerceaux, incrustées de pierres précieuses appelées « verdugados », les fines mantilles de dentelle et les éventails traditionnels assortis aux tenues. Courtisanes et favorites, n'auront plus aucun intérêt aux yeux du roi devant tant d'élégance !

**LM** : Nous vous remercions, Majesté, d'avoir consacré votre précieux temps à cette entrevue exceptionnelle. Nous vous souhaitons un très agréable séjour.

Cet article a été réalisé grâce à l'aide précieuse de notre traducteur : Don Jamón de Tapas. Le nouveau portrait de la Reine sera exposé à l'occasion du bal qui sera donné en son honneur et dont le thème imposé sera bien sûr l'Espagne !

AA.VV. 3e et coll. K. Douteau

## VIE À LA COUR

### Un anniversaire royal !

Le 27 septembre 1674, jour béni où Louis XIV fête ses 64 années, Marie-Jeanne du fief de Mazeray a eu l'ines-timable honneur d'assister au goûter royal organisé au Château de Saint-Germain.

J'ai assisté à la plus merveilleuse fête d'anniversaire que notre bon Roi Louis Le Grand n'ait jamais donnée. Guidée par ma tante Anne Brocard, dame de compagnie de Madame, Henriette d'Angleterre, à travers les couloirs majestueux et richement décorés du château de Saint-Germain, je parvins dans le salon où le Roi éblouissait tous ses courtisans de sa présence. Sur une estrade couleur pourpre, la table royale, couverte de la plus belle argenterie, était ainsi mise en valeur. Le Roi siégeant sur son trône dominait l'ensemble de la cour. Je reconnus Monsieur, frère du Roi, à sa conception toute personnelle de l'élé-gance. Il était recouvert de rubans multicolores, de dentelles et de pierreries, tous ses doigts étaient ornés de bagues. Il devisait allègrement avec le contrôleur général des finances, Monsieur Colbert qui ne semblait pas très loquace.

Un domestique déposa devant nous un plateau couvert de friandises et nous servi dans de somptueuses tasses de porcelaine de Limoges, un chocolat chaud gourmand. Larôme suave du cacao déposa sur tous les visages un sourire de béatitude. Ce merveilleux moment ne dura que peu de temps car Mme François-Athénaïs de Rochechouart de Mortemart, marquise de Montespan, pourtant connue pour son adresse, fit un geste malencontreux et renversa sa tasse de chocolat bouillant sur la robe de Mme Anne-Julie de Rohan-Chabot, princesse de Soubise. Cette dernière quitta la pièce en pleurant, suivie au galop par ses dames de compagnies. Le Roi regarda d'un œil amusé la scène puis vint saluer Mme de Montespan. Il lui tendit la main pour l'inviter à danser, attirant ainsi les regards pleins d'envie des dames présentes.

J'eus le bonheur d'offrir au Roi un présent : un panier garni des délices de Saintonge. Il était composé de confitures sèches à la poire, gourmandises préférées du Roi, élaborées à partir des recettes de Pierre-François La Varenne dans Le Parfait Confiturier publié récemment. Il y avait des conserves de compotes de pommes de nos vergers et plusieurs bouteilles de cette eau-de-vie fameuse qui fait la célébrité de la ville de Cognac. Enfin, j'y avais mis une création toute récente appelée le Pineau : ce vin doux né d'un mélange de moût de raisin et de cognac fera sans nulle doute le bonheur des papilles royales.

La rédaction du Messenger s'associe à moi pour souhaiter un excellent anniversaire et une longue et belle vie à notre bon Roi Louis le Quatorzième.

Lucie M.



POURTRAIT DE LOUIS XIV©DR

RELATIONS DIPLOMATIQUES

Vers une amitié franco-germanique ?

Le 22 janvier 1675, trois ministres de Cologne, de l'autre côté du Rhin se sont rendus à St Jean d'Angély pour rencontrer leurs homologues français. Cette visite en province, organisée en toute discrétion, vise à tisser des relations diplomatiques entre la France et l'Allemagne.

Après trente longues années de combats acharnés entre nos deux nations, les ministres présents à St Jean cherchent à créer, grâce à cette rencontre qui se veut informelle, les conditions propices au dialogue et au partage. La France engluée dans la guerre de Hollande trouverait sans aucun doute chez son voisin germanique un allié de choix et pourrait mettre fin à ce carnage coûteux à tous niveaux.

Rien de tel pour entamer les négociations « à la française », qu'un bon et long repas. C'est l'auberge « A la bonne chope ! » qui a eu le privilège de recevoir ces hôtes prestigieux. A leur sortie, nous leur avons demandé s'ils avaient apprécié la gastronomie française. M. Salat a bien voulu nous livrer ses impressions. « Madame Frankfurt, Monsieur Kartoffel et moi, nous sommes allés manger dans une auberge avec Messieurs et Madame les Ministres Tartiflette, de la Cour et du Gratin. D'abord, nous avons mangé des « kvisses de krenouilles », puis du bœuf pas « kvits » !, et comme dessert de la « crème prulée », une crème « kapute ». C'était fantastisch, köstlich, exquis !! » Ils ont ensuite fait la rencontre d'étudiants du collège Ste Sophie, et ils ont pu assister à un cours de mathématiques, auquel ils avouent n'avoir pas tout compris. En revanche, les Ministres sont tombés d'accord sur l'intérêt d'un projet d'échange scolaire entre Cologne et St Jean, pour renforcer les liens culturels et linguistiques entre nos deux pays.

Ils ont poursuivi agréablement leur journée par une visite de la ville. M. Salat, qui était le plus à l'aise avec la langue de Molière, était visiblement enchanté et intarissable sur les mérites de la mode française. « Nous sommes allés à un défilé de mode extra-or-di-naire ! Nous avons rencontré le tailleur et ses assistants, ses créations étaient sublimes jusque dans les moindres détails. SO SCHÖÖÖ ! Ensuite, le tailleur m'a offert une robe pour ma femme et à mon a-fis, elle fa a-to-ter, jaa !! » Ce voyage fut vraiment un grand succès diplomatique et commercial : les Français ont déjà passé une commande de 32 calèches Mercedes. Les ministres de part et d'autre du Rhin n'auront de cesse de convaincre leurs pays respectifs de l'intérêt à long terme qu'il peut y avoir à nouer des relations d'amitié entre nos deux peuples.

AA.VV. 3e 2 et coll. G. Schneider

FAITS DIVERS

Nouvelle mort suspecte liée à l'affaire des poisons ?

Le décès suspect d'une femme de chambre de la Maison de la Reine n'est pas sans rappeler aux experts de la Cour les souvenirs des exactions de La Brinvilliers. Dès que l'autopsie de la jeune fille a confirmé la mort par empoisonnement, le Lieutenant Général de Police Nicolas de la Reynie a mis ses meilleurs hommes sur cette affaire.

Très tôt le matin du 24 décembre 1674, le cadavre de Ninon Lambert, 14 ans, a été découvert gisant sur sa paillasse dans le quartier des domestiques, sous les toits du château de Versailles. C'est sa camarade de chambre, Pauline Verbois, de deux ans son aînée, qui, après avoir surmonté le choc de la découverte, a alerté les hommes de la Maison bleue.

Les premières conclusions des gardes du corps de la Maison du Roi les ont amenés à évoquer la possibilité d'une mort non naturelle. Marqués par la récente affaire des poisons, ils ont jugé plus opportun de confier ce cas d'homicide au Lieutenant Général de Police Nicolas de la Reynie, déjà en charge de l'affaire Brinvilliers.

Celui-ci a immédiatement fait pratiquer une autopsie sur le cadavre de la malheureuse, ce qui a confirmé les premières constatations des enquêteurs. En effet, la jeune bonne avait ingéré, de gré ou de force, un mélange mortel d'arsenic et de bave de crapaud. Un procédé bien connu des services de Police, puisque c'est ce même breuvage qui avait envoyé outre-tombe les victimes de la Marquise de Brinvilliers. Mais difficile d'imputer à cette dernière la responsabilité de cette mort. En effet, bien qu'elle ait été condamnée à mort par contumace en 1673, elle est toujours en fuite et introuvable.

Le commissaire en charge du dossier, privilégiera la piste de la rivalité entre domestiques, ce qui ne serait pas étonnant quand on connaît un peu le monde de la domesticité royale : il n'est pas rare malheureusement de voir ses membres en venir aux dernières extrémités pour des questions de sentiment, d'argent voire de préséance. Il ne négligera pas pour autant une autre théorie, qu'il a bien voulu évoquer à demi-mots, et qui serait beaucoup plus sordide puisqu'elle impliquerait des proches du Roi, pour lesquels Ninon aurait joué le rôle d'intermédiaire. L'enquête promet en tous les cas d'être longue et difficile, surtout si des membres de la Cour y sont mêlés. Tout un petit monde secret d'alchimistes, d'empoisonneurs ou de sorciers est tapis dans l'ombre du pouvoir, s'associant volontiers à ceux qui aimeraient comploter contre le Roi. Espérons donc que l'enquête ne révélera pas un nouveau scandale qui jetterait le discrédit sur le règne de notre bien-aimé Roi-Soleil.

Chroniqueur judiciaire Matis

Incident diplomatique à la Ménagerie royale !

Scandale : un primate de la Ménagerie Royale s'empare indument de la perruque d'un des ambassadeurs envoyés par la Hollande pour entamer des négociations de paix avec le Roi de France. La péripétie qui aurait suscité les rires en temps normal, tourne à l'incident diplomatique.



LES MINISTRES DE COLOGNE ET LEURS HOMOLOGUES FRANÇAIS © AA.VV. 3e 2

Louis le Grand avait pourtant reçu en grandes pompes les cinq ambassadeurs venus de Hollande dans le but de conclure un accord de paix dans la guerre qui oppose nos deux pays. Rien n'avait été laissé au hasard pour impressionner les représentants de l'Etat ennemi : repas de société fastueux, à huit services, alternant service dorénavant et service de porcelaine de Sèvres ; visite impériale des jardins dont le Roi était le chef d'orchestre ; parcours guidé pour exhiber les nouvelles installations de la Ménagerie Royale.

C'est à ce moment qu'un primate, échappé de sa cage, ruina cette laborieuse mise en scène diplomatique. A la manière de la pire canaille, le singe s'empara d'abord de la perruque d'un des ambassadeurs, provoquant la stupefaction de tous les courtisans et la colère du Roi. L'animal enragé, ne craignant nullement les foudres royales bondit au milieu des dames, hurlantes, grimpa sur les épaules d'une Mme de Maintenon tétanisée et emporta dans sa fuite la perruque qu'elle avait si bien arrangée. La disparition du ladre, permit à chacun de reprendre ses esprits : Mme de Maintenon dont la frayeur avait laissé place à l'embarras car ses cheveux clairsemés, emmêlés et sales ne lui donnaient pas fière allure, quitta promptement l'assemblée avec ses dames de compagnie. Monsieur l'Ambassadeur, quant à lui, garda la tête haute quoique sans perruque et dit au Roi d'un ton ironique : « Vos sujets, Monsieur, ont des instincts bien primitifs. » Ce bon mot ne fit qu'accroître la fureur de notre Souverain qui marmonnait que des têtes allaient tomber.

La visite de la Ménagerie s'acheva donc brusquement et ne permit d'atteindre l'objectif recherché. On peut donc supposer qu'un accord de paix avec la Hollande n'est pas encore signé.

N. G.

MODE

Tu seras magnifique, ma chérie !

Récit des coulisses de la mode et du pouvoir dans les appartements de la Marquise de Montespan, par les plus coquettes et élégantes chroniqueuses mode de la rédaction.

Le jeudi 20 Décembre 1674, nous avons entendu dire qu'un défilé de mode était donné dans les appartements de Françoise-Athénaïs de Rochechouart de Montemart, Marquise de Montespan, appelée également Mademoiselle de Tonny-Charente. La curiosité était trop forte, impossible d'y résister. Pour y rentrer aucune invitation n'était nécessaire, nous en sommes restées bouche bée car nous pensions devoir jouer de stratégie et nous faulxer entre les personnes connues pour y assister. Il fallut tout de même jouer des coudes pour entrer car il y avait affluence, toutes les dames étant impatientes de trouver leur bonheur.

La scène n'était pourtant pas idyllique pour tout le monde, certains essayages ressemblaient davantage à une séance de questions. Le Grand Inquisiteur était une couturière impitoyable. Ni le poids imposant des costumes, ni les corsets empêchant de respirer, ni les souliers trop étroits comprimant atrocement les pieds, ni les aiguilles transperçant la chair tendre des demoiselles, ne la faisait s'émouvoir. « Il faut souffrir pour être belle ! », serinait-elle, à chaque cri poussé. Certaines abandonnèrent le combat et retirèrent ces étriers douloureux pour se masser les pieds. Mais la plupart suivait notre hôtesse dans ses

moindres mouvements, à l'affût de ses conseils pour être vêtue de la meilleure manière pour le prochain bal.

La tenue choisie par la marquise était un grand habit digne des plus grandes cours, sa coiffure était assortie et rehaussée d'une pluie de diamants offerts par le Roi. De nombreuses dames importantes étaient là : Françoise-Marie de Bourbon, la duchesse de Chartres était en grande conversation avec Jeanne Françoise Aglaé d'Andlau, comtesse de Châlons à propos d'une robe qu'elles auraient voulu porter toutes les deux. Mais nous remarquons que Mme d'Andlau a placé sa mouche sur son menton, elle veut se montrer discrète...ne serait-elle déjà plus dans les petits papiers du Roi. Nul ne le sait, mais le Roi n'est jamais à court de prétendants : Lydie de Rochefort-Théobon, Comtesse de Beuvron, demoiselle d'honneur de la Reine semble bien décidée à voler la vedette à Mme de Montespan dont les mauvaises langues disent qu'elle est à nouveau grosse. Enfin, la discrète Françoise d'Aubigné, Marquise de Maintenon a elle aussi toutes les chances de s'attirer les faveurs du Roi à ce bal avec la tenue exquise qu'elle envisage de porter. Notre Souverain aura donc fort à faire pour satisfaire toutes ces dames qui cherchent tant à lui plaire.

Pour vous donner les derniers conseils mode, nous sommes adressées à l'unique et inimitable créatrice de tenues de soirée : Christina de La Cour, avec elle « vous pouvez être tranquilles, mes chéries, aucun fashion faux-pas n'est possible ! » Dans l'intérêt des lectrices du Messenger, elle a gentiment accepté de se prêter à une petite interview.

Le Messenger : Quelle est la pièce-phare de cette collection ?

Christina de La Cour : D'abord, il y a la robe manteau ouverte sur le devant. Elle se porte avec des manches resserrées à mi-bras par un ruban noué et fermé au poignet par des manchettes de dentelle. Cette robe se porte en toute occasion, notamment pour ce bal.

LM : Quelles sont les couleurs tendances ?

CdLC : Ma chérie ! Cet hiver, le rouge, le doré et le bleu marine, c'est top tendance !

LM : Parlez-nous de la jupe, que faut-il faire pour être « sublyme » au bal ?

CdLC : La jupe, Oulalalala ! Elle doit s'assortir avec le corsage suivant la matière, la couleur et autres motifs. Elle se double de plusieurs jupons pour qu'elle soit bien bouffante. Il faut que je rajoute une chose, mes chéries, à propos des bas. Ce n'est pas parce qu'on ne les voit pas qu'il faut les négliger. Ils sont toujours de couleur rouge, bleu, vert clair ou du moins d'une couleur claire. Sinon c'est la catastrophe !

LM : Quel est l'accessoire qu'il faut porter pour mettre en valeur sa tenue ?

CdLC : C'est l'éventail, bien sûr. On ne peut pas aller à la cour sans un éventail, c'est la touche glamour. Vous pouvez ajouter une jolie étole dorée pour l'élégance. Enfin, cet hiver, les chapeaux à fourrure ou à plumes sont indispensables à toute sortie en extérieur.

LM : Une dernière question concernant la coiffure ?

CdLC : D'abord, il faut que je me mette en colère. Arrêtez de cacher vos cheveux sales sous les perruques ! Ça ne va pas du tout ! Avec Eden Shoulders (traduit par « Le Paradis du cheveu »), à vous les cheveux longs et frisés à la pointe de la mode !

LM : Merci Christina pour tous ces conseils avisés.

Chères lectrices, vous êtes maintenant prêtes pour l'hiver et à la pointe de la mode !

Chanèle R.T. et Kelli M.

URBANISME ET ARCHITECTURES

Le centre-ville va faire peau neuve !

Les projets pour la ville de St Jean d'Angély viennent d'être présentés au conseil de la ville. Malgré un budget limité cette année encore à cause d'une hausse constante des impôts, la municipalité s'engage à financer le projet visant à améliorer les conditions de vie dans le centre-ville. Il concernera tant les habitations que les commerces.

Ce mercredi, le conseil de la ville s'est donc réuni pour discuter des projets importants à mener cette année. Suite à une série de très fâcheux accidents, Charles Rasin, Lieutenant Général du Roi qui dirige la ville depuis 1652, n'a pas pu refuser le financement de réhabilitation des maisons à colombages de la rue de la Grosse Horloge. En effet, plusieurs maisons à colombages se sont mystérieusement effondrées.

Les dernières victimes sont des commerçants bien connus de St Jean, Marie et Patrick Boucher qui tiennent l'échoppe de fruits et légumes à l'angle de la rue Poissonnière. Nous sommes allés à leur rencontre pour comprendre ce qui a pu arriver. Ils étaient bien évidemment encore bouleversés d'avoir échappé de peu à la mort. Marie explique ce qu'elle a vécu avant de fondre en sanglots : « Quand le plancher a commencé à céder, ce fut la panique la plus totale ! J'ai bien cru que ma dernière heure avait sonné. Je ne peux trouver les mots pour exprimer mon désarroi. » Son époux Patrick, tout aussi angoissé par ce terrifiant accident, ne comprend toujours pas comment cela a pu arriver. Il se défend d'avoir négligé l'entretien de sa maison. « C'est ignoble, les experts bâtisseurs m'ont accusé de ne pas avoir entretenu ma maison, mais c'est faux. J'avais fait des travaux de consolidation de l'encorbellement, cet été ! »

Pour mieux comprendre cette série d'accidents, dont un a été fatal à la veuve Dupathelin, nous avons interrogé l'architecte des bâtiments de la ville, M. Joseph Lentaillé pour avoir des réponses. « Les maisons à colombages de la ville sont vieillissantes car les matériaux utilisés à l'époque se sont dégradés avec le temps, l'humidité et les insectes. La neige, tombée en abondance en décembre, a pu également jouer un rôle dans la fragilisation de la structure. » M. Lentaillé nous assure que la plupart des maisons à colombages pourront être rénovées, permettant ainsi de reloger dans les étages les habitants de St Jean les moins favorisés. Les commerçants de la rue de la Grosse Horloge pourront également réintégrer sans crainte leur échoppe.

Quant aux maisons détruites, elles laisseront place à des habitations d'un style plus moderne. « La structure des maisons à encorbellement était adaptée à une époque où l'on taxait la surface au sol mais cette loi est caduque maintenant, les habitations neuves seront bien plus solides en pierre de taille, ce qui réduit considérablement le risque d'incendie. » Ces hôtels particuliers seront adaptés aux commerçants en spiritueux, qui pourront recevoir leurs clients dans un lieu approprié à leur statut social. Si vous habitez une maison à colombage, soyez rassurés, votre habitation sera inspectée par les experts bâtisseurs, dans les plus brefs délais, nous a-t-on assuré. Quant aux familles sinistrées, la municipalité a fait le nécessaire pour qu'elles soient relogées de manière provisoire.

AA.VV. 5e 1 et coll. O. Pourreau

Les plans de l'Abbaye Royale enfin dévoilés !

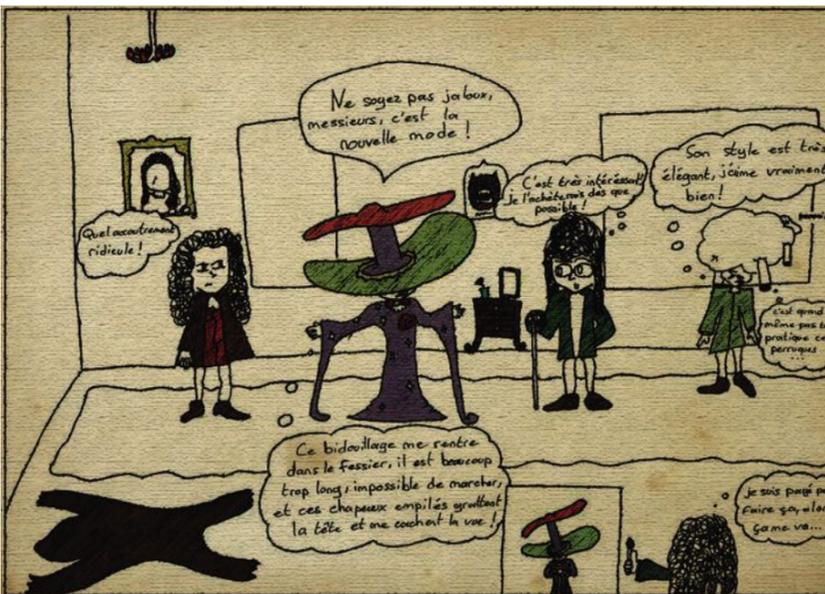
Nouveau rebondissement dans l'histoire de la reconstruction de l'abbaye. Pillée, détruite plusieurs fois pendant les guerres de religion, l'abbaye fondée en 817 par Pépin, Duc d'Aquitaine, va à nouveau se relever. Les plans dévoilés de la ville qui sera visible de loin : Les Tours.

L'église provisoire construite au début du siècle va être remplacée par une somptueuse abbatale selon les plans dessinés par l'architecte Franque. Les moines bénédictins de la congrégation de Saint Maur peuvent compter sur leurs revenus substantiels du commerce du vin et des revenus de leurs terres ainsi que de l'exonération de l'impôt sur la taille gratifiée par le Roi pour financer le projet de construction. La date à laquelle les travaux débiteront n'a pas été révélée, mais la construction durera plusieurs années.

La magnificence de l'édifice permettra de retrouver le faste et la puissance d'antan. En effet, au Moyen-âge, l'abbaye était une communauté bénédictine importante, riche du commerce du vin et du sel. Elle est devenue une place forte et incontournable du catholicisme dans l'ouest de la France, en devenant la protectrice d'une sainte relique : la tête de Saint Jean-Baptiste, dont les pouvoirs miraculeux avaient redonné vie à des soldats. L'abbaye a accueilli de nombreux pèlerins en route pour Saint-Jacques-de-Compostelle. Elle s'est ainsi enrichie de leurs généreux dons et a étendu sa renommée bien au-delà des frontières de la France.

Par ailleurs, le Roi Louis XIV, lui-même est très attaché à cette communauté religieuse. Il avait pris grand plaisir à y séjourner juste avant son mariage. D'ailleurs, il avait eu la bonne surprise d'y croiser la nièce du Cardinal Richelieu, Marie Mancini dont il appréciait grandement la compagnie. Puis il s'était rendu à Saint-Jean-de-Luz pour épouser l'infante d'Espagne, Marie-Thérèse d'Autriche. Il ne fait aucun doute que notre ville est désormais associée à de bons souvenirs, bien loin de Bourg-Louis et des révoltes des protestants de 1621 qui avait contraint son père, Louis XIII à entreprendre le siège de la ville puis de la déchoir de tous ses privilèges. Nous appelons de nos vœux que le Roi nous fasse l'insigne honneur de présider à l'inauguration de l'abbatale, quand une fois de plus, telle un phénix, elle se relèvera de ses cendres !

AA.VV. 5e 2 et coll. O. Pourreau



DESSIN SATIRIQUE LA MODE SOUS TOUTES LES ANGES © MAXIME M

ANNONCES MUNICIPALES

Vente exceptionnelle de chevaux

Samedi 12 janvier 1675, au champ de Foire de St Jean d'Angély, se déroulera une vente aux enchères exceptionnelle. Il s'agit de l'élevage de chevaux de M. Cavalin, éleveur bien connu de tous les angériens, décédé tragiquement au cours d'un cambriolage.

Le mercredi 02 janvier, M. Cavalin, éleveur notoire de St Jean d'Angély a été retrouvé mort dans sa propriété par un de ses palefreniers. Celui-ci a prévenu derechef les officiers de police qui ont mené l'enquête. Le commissaire Sensique a constaté que la victime avait une fracture au niveau du crâne, ce qui avait sans aucun doute causé sa mort. De plus amples investigations ont permis d'identifier et d'arrêter le présumé coupable, qui s'appropriait à embarquer sur le navire en partance de Tonnay-Charente. L'homme avoua avoir frappé la victime avec un fer à cheval trouvé sur les lieux. Il expliqua qu'il ne supportait plus de vivre dans la misère c'est pourquoi il projetait de partir trouver fortune en Nouvelle-France. Il s'était alors introduit dans la propriété pour dérober l'argent nécessaire à son voyage lorsqu'il avait été surpris par M. Cavalin. Après son forfait, il avait fui, abandonnant tout sur place. Il est désormais entre les mains de la justice.

La vente de chevaux est organisée par la municipalité, puisque M. Cavalin n'avait pas d'héritier et que, sans grande surprise, il ne s'était trouvé aucun repreneur en ce début d'année financièrement difficile pour tous. Les chevaux de son écurie seront donc cédés au plus offrant. Inutile d'espérer acquérir son élevage de chevaux de traits poitevins car ils ont déjà été réquisitionnés par Thomas Leseq, propriétaire des anciens marais de la Duchesse de Trémoille, à la demande du Maître des digues et des canaux pour réaliser des travaux de dessèchement.

La vente portera donc sur des chevaux de race boulonnaise. Pour rappel, le Boulonnais est un cheval de grande taille, à la robe grise, indispensable au travail des vignes grâce à sa puissance de traction. Il est tout aussi à l'aise à la tête d'un attelage grâce à son trot énergique. Vous trouverez également de magnifiques Percherons. Ce cheval de trait est capable de déplacer rapidement des attelages, inutile de rappeler que cette qualité lui vaut le nom de « diligencier ».

Venez nombreux au champ de foire, le 12 janvier, à 10 heures du matin pour cette vente de chevaux exceptionnelle. L'argent récolté sera utilisé pour financer des réparations urgentes à l'hôpital afin d'accueillir les indigents et les soldats blessés. Vous aurez ainsi l'occasion de faire de bonnes affaires et une bonne action.

Anouk S.

DÉFENSE DE LA NATURE

Sauvons le Dodo !

Une inquiétante nouvelle provient de l'île Maurice, le Dodo serait menacé d'extinction dans un futur proche. Sa disparition serait iniquement imputable à l'action humaine sur l'île. Un appel au gouvernement est lancé pour le sauver.

L'île Maurice est un paradis enchanteur pour tous les Européens qui la visitent car la faune et la flore y sont uniques et diversifiées. Une espèce endémique de l'île est tout particulièrement appréciée. Il s'agit du dronte de Maurice, découvert en 1598, plus connu sous le nom de Dodo. Il fait partie de la famille des rapahidés. C'est un oiseau proche du pigeon, qui mesure environ 1 mètre et pèse plus de 10 kilos. Sa morphologie ne lui permet pas de voler, car il est trop lourd pour ses petites ailes. Cet oiseau unique en son genre est en danger car l'homme a introduit à Maurice d'autres animaux tel que le porc et le macaque crabier qui détruisent l'habitat du Dodo. Les macaques sont particulièrement nuisibles au Dodo car ils pillent ses nids. De plus, comme le Dodo n'est pas craintif car peu habitué aux prédateurs, la vue de l'homme ne l'effraie pas, il est donc une proie facile. C'est ainsi que le Dodo est chassé en masse pour approvisionner les navires en nourriture. Sa viande semblable au pigeon, bien que plus ferme et moins savoureuse, inonde les tables des marins se ravitaillant à l'île Maurice. L'homme est, par conséquent, doublement responsable de cette inquiétante menace d'extinction du Dodo.

Il est urgent de se réveiller et d'agir pour sauver cette espèce en danger. Les solutions évoquées sont multiples. Il serait possible de promulguer un édit dans le but de limiter la chasse au Dodo, de protéger ses œufs pour permettre sa reproduction, d'autoriser la chasse pour limiter ses prédateurs. Enfin, nos habitudes alimentaires doivent changer, préférons le pigeon et la poule rouge abondants ici et qui sauront réveiller nos papilles bien mieux que le Dodo.

Reportage réalisé par nos envoyés spéciaux d'outre-mer, sur l'île Maurice

Axel et Sacha

SPORT

Nouvelle victoire française au jeu de paume

La finale de la compétition du jeu de paume s'est déroulée le 17 janvier 1675, dans la salle de jeu du Château de la Roche-Courbon. Elle a mis aux prises la paire anglaise William Tennees et Charles Bowls à la paire française Louis-Henri de Bourbon-Parme et Jean de Saint-Porchaire dans une partie qui fera date. Notre chroniqueur sportif Matéo B-D était sur place pour nous faire vivre l'évènement...

Tôt ce matin du 17 janvier, les deux équipes se sont entraînées avec leurs maîtres paumiers respectifs, MM. Deschamps et Zidane, pour préparer la rencontre de l'après-midi. Bien qu'il ne s'agisse que d'un échauffement, la tension était déjà palpable. L'arrivée des spectateurs, venus en nombre pour cette rencontre internationale, n'a fait que renforcer l'envie de vaincre de chacun des joueurs.

Après tirage au sort, c'est la paire anglaise qui a gagné le droit de servir en premier. Une aubaine pour William Tennees, spécia-

liste de l'engagement. Force est de constater que celui-ci n'a pas usurpé sa réputation car, d'un geste précis et puissant, il est parvenu à placer sa balle dans le carré de service, côté « devers » après un rebond réglementaire sous le toit de la galerie. Sans une once de chauvinisme, cette première réussite a été saluée comme il se doit par un public connaisseur.

Les adversaires se sont ensuite empoignés pendant presque deux heures, alternant prouesses offensives et exploits défensifs. Les deux premiers sets ont été très disputés : les coups placés dans le « dernier ouvert » par Charles Bowls ont répondu aux attaques dans la « grille » de Louis-Henri de Bourbon-Parme. Cependant, la paire française, bénéficiant des conseils tactiques de M. Deschamps, s'est détachée dans l'ultime manche, s'imposant six jeux à deux. Malgré la défaite, les Anglais n'ont pas démerité et n'ont pas volé les acclamations chaleureuses d'un public conquis.

La prochaine compétition sportive locale concernera le jeu du mail, elle aura lieu au mois de mars à La Rochelle. Elle réunira des joueurs exceptionnels qui s'affronteront à l'espace dédié sur le front de mer et vaudra à coup sûr le déplacement.

Chroniqueur sportif Matéo

LITTÉRATURE

Les Fables de La Fontaine puisées aux sources d'Esopé

Suite au succès commercial du recueil de Fables de Jean de La Fontaine, une réédition paraît le quinze de ce mois dans les meilleures librairies. C'est l'occasion rêvée pour Lilou, la critique littéraire du Messenger, de nous faire partager son avis éclairé sur cet auteur ayant le privilège royal.

A l'occasion de la réédition des Fables de La Fontaine, je suis allée à la rencontre de gentes dames et de gentilshommes qui fréquentent assidument le salon de lecture de Saint Jean d'Angély. J'ai eu l'honneur de recueillir leurs impressions et tout particulièrement celles de Madame Sylvie de La Ribardière, grande lectrice, femme de lettres habituée des salons de Mlle de Scudéry. J'ai oui dire quelle était l'auteur du best-seller : Mon chat, ce chien !, publié sous le pseudonyme M. Cabot. Mais ne soyons pas impatients, je vous ferai découvrir ce livre tout à fait étonnant, fort bien écrit, et surtout unique en son genre, dans notre prochain numéro.

Quand je l'ai invitée à livrer ses impressions, elle s'est dit ravie de l'initiative de cette réédition, car elle avoue être friande du style de M. de La Fontaine. « De plus, l'intérêt de cette réédition est de permettre à de nombreux futurs lecteurs de découvrir cet univers fabuleux. » Cependant, elle poursuit ainsi : « Malgré le grand intérêt que je porte à cet auteur, grandement apprécié du Roi, je suis tout de même chagrinée par cette impression de déjà vu. »

Pour ma part, en relisant la fable « Le lièvre et les grenouilles », j'ai été confortée dans l'idée d'avoir, en effet, déjà lu une histoire similaire. N'y tenant plus, je fis des recherches dans ma bibliothèque personnelle. Et là, à ma plus grande surprise, je découvris une étrange similitude avec la fable de l'auteur grec Esopé : « Les lièvres et les grenouilles ». On peut déjà déplorer le peu de créativité concernant le titre !

Après une lecture attentive et comparée des deux œuvres, j'ai le sentiment que M. de La Fontaine connaît donc bien ses classiques et s'en est très largement inspiré. Evidemment je ne cherche pas à prendre partie dans cette querelle des Anciens et des Modernes, qui fait les gorges-chaudes dans tous les salons parisiens. M. de La Fontaine demeure un grand auteur qui maîtrise l'art poétique, son écriture en vers est de grande qualité et il parvient à enrichir ces fables antiques de détails amusants et instructifs. Il suit parfaitement la devise en vogue, héritée de la Poétique d'Aristote : « PLACERE ET DOCERE » (Plaire et instruire) car il nous divertit de ses fables, faisant intervenir des animaux et nous instruit en même temps sur le comportement humain. Un trésor littéraire que je vous invite donc à lire ou à relire.

Lilou

LIRE ET FRÉMIR

Une lointaine parente

Laissez-moi, mes chers amis, vous raconter une bien étrange histoire que j'ai vécue lorsque j'étais plus jeune. Aujourd'hui encore, je ne peux expliquer avec certitude ce qui m'est réellement arrivé ! Aussi j'aimerais vous en faire part, car vous pourriez peut-être trouver l'explication qui me fait toujours défaut.

C'est par une sombre après-midi d'hiver, alors que le vent qui soufflait était glacial, que j'arrivai à Saint Jean d'Angély pour rendre visite à mes parents. Je ne les avais pas revus depuis que j'avais quitté ma ville natale pour habiter Paris. J'étais heureux et impatient de les retrouver.

Sachant que le château familial était en cours de rénovation, je décidai de passer la nuit dans les chambres d'hôtes de l'Abbaye Royale. J'avais toujours admiré ce gigantesque monument qui se dressait fièrement, dominant toute la ville. Ma chambre se trouvait au troisième étage et je restai quelques temps à la fenêtre pour profiter de la vue qui souffrait à moi. Mais pris dans mes pensées, je perdis toute notion de temps. Les cloches de l'église provisoire me rappelèrent qu'il était grand temps que je me mette en route. Mes parents m'attendaient pour dîner et le château se trouvait isolé du centre-ville. Tout à la joie de nos retrouvailles, car mes parents avaient réussi à réunir à la fois mes frères et sœurs et mes amis d'enfance, nous passâmes une délicieuse soirée ! Comme la fatigue du voyage se faisait sentir et qu'il se faisait tard, je décidai de prendre congé. Malgré l'insistance de ma mère pour que je reste au château ce soir-là, je pris la route pour me rendre à l'Abbaye.

Sans doute aurai-je dû lécouter, car le froid de la nuit, attisé par le vent qui soufflait de plus en plus fort, me saisit jusqu'aux os. Fort heureusement, c'était une nuit de pleine lune qui éclairait chacun de mes pas car à cette heure-là, je ne rencontrai pas âme qui vive. Lorsque j'arrivai dans ma chambre, jeus l'agréable surprise de constater qu'on y avait allumé un feu. Je m'y précipitai aussitôt afin de me réchauffer car j'étais transi de froid et je commençai à me sentir fébrile. M'asseyant au coin du feu, jeus le loisir de regarder ma chambre qui se composait d'un grand lit à baldaquin, d'un miroir orné d'or et d'argent ainsi que d'une

**La vraie Vie de Gennaro Costagliola**  
 Texte de FRANÇOIS DOUAN d'après Les Fourberies de Scapin de Molière  
 Idée originale de Kristian Frédéric

THÉÂTRE CRÉATION Avec JACQUES NOURD MISE EN SCÈNE KRISTIAN FRÉDRIC

LES 1 & 3 FEV SAINT-JEAN D'ANGÉLY SALLE ALIÉNOR D'AQUITAINE À 20H30

LE 7 FEV SAINT-SAVINIEN CHAPELLE DES AUGUSTINS À 20H30

RENSEIGNEMENTS : L'A4 - 05 46 59 41 56 - WWW.SPECTACLELIVANTAL.FR

Avec le concours de la Ville de Bayonne, du Conseil départemental des Pyrénées-Atlantiques, du GIP-Ors de l'industrialisation bayonnaise, de la Direction régionale des affaires culturelles, de l'Union artistique de la région Aquitaine, des Nations de la vie citoyenne de Bayonne, de l'Espace universitaire municipal des Basses de Bayonne, de Babyl 04, de la Scène du Pays Basque et de la Direction du VNI

coiffeuse. Mes affaires avaient été déposées au pied de mon lit. Soudainement, je crus voir apparaître, à travers le miroir, une femme, revêtue de ce qui semblait être un linceul blanc, maculé de sang. Elle eut le temps de crier : « Vous allez le regretter ! », avant de disparaître. Je crus m'être assoupi et avoir rêvé mais j'aperçus une lettre posée sur mon lit. Elle était à mon nom ! Je l'ouvris et la lus : « Rejoignez-moi à la fontaine, ouvrez la trappe, je vous y attendrai. ». Une force mystérieuse m'anima et tel un somnambule, je mis mes chaussures et partis vers cette fameuse fontaine... -----La suite sur www.lavraieviede.fr

AA.VV. 4e 1 et coll. S. Cousty

SORTIES MUSICALES

Alceste ou le triomphe de Lully

Le 6 janvier de l'an 1675, l'opéra « à la française » Alceste sera représenté sur les planches du Palais-Royal. Le Roi a exprimé son impatience de revoir ce chef-d'œuvre, il sera accompagné de ses plus proches courtisans. Le Tout-Paris est en effervescence depuis l'annonce de sa programmation.

Loin de la cabale menée contre Jean-Baptiste Lully, l'année passée, cette tragédie en musique a désormais le vent en poupe. Les mauvaises langues n'avaient pas trouvé à leur goût l'adaptation trop libre que Lully et Quinault avaient fait de l'histoire d'Euripide. Une critique très élogieuse publiée par Charles Perault a permis de conquérir les esprits, les plus fâcheux, à cette œuvre dont la valeur est estimée par le Roi lui-même. L'histoire s'inspire d'un sujet mythologique bien connu, dont la teneur tragique ne peut laisser indifférent. Mlle de St Christophle, sublime soprano, ouvrira l'opéra sous les traits de la Nymphé de la Seine et chantera l'auditoire de sa voix sans pareille. Elle maîtrise si bien son rôle quelle chantera avec brio son impatience de voir le héros Ad revenir glorieux, annonçant ainsi le retour des plaisirs. Les décors somptueux de chaque acte laisseront le spectateur sans voix, le plongeant dans les amours tragiques d'un Alcide incarné par le grand baryton Beaumavielle, d'un Admète que l'incomparable ténor Clédière porte à la perfection et d'une Alceste que Mlle de St Christophle rend inoubliable. Vous retiendrez votre souffle en voyant apparaître Pluton avec la voix de basse inimitable de Godonesche. Lully prouve qu'il est capable de faire résonner une divine mélodie même au fin fond des Enfers.

Il ne fait aucun doute que ce divertissement musical, célébrant le triomphe de l'amour et ayant le privilège du Roi, sera le spectacle auquel il faut assister, à tout prix, cette saison.

Séliane et Maël

SCIENCES ET TECHNIQUES

Sous l'impulsion du bon vouloir du Roi, les chercheurs et scientifiques mettent à jour de nouvelles technologies dont certaines parviendront peut-être à révolutionner la société de demain.

Vers l'infini et au-delà !

Les ventes de lunettes astronomiques sont en hausse ! Par rapport à la lunette d'approche de Hans Lippershey qui ne grossissait que trois fois en 1608, la lunette astronomique permet de voir six fois plus gros grâce au perfectionnement de Galilée mis au point en 1609. -----La suite sur www.lavraieviede.fr

AA.VV. 4e et coll. B. Martinetti

ALMANACH

Préparez-vous à un hiver long et froid !

Prédictions du changement de l'air, selon l'influence des Astres sur les lunaisons du mois de Janvier de l'an 1675.

En janvier les jours rallongent enfin. On nomme ainsi ce mois, à cause du dieu Janus, à qui le premier jour de l'année civile avait été consacré par les Romains. Le soleil se lèvera à 8 heures 45 minutes le premier jour du mois et il se couchera à 17 heures cinq minutes. Au dernier jour du mois, le soleil se lèvera à huit heures 22 minutes, et se couchera à dix-sept heures 47 minutes. Au cours de ce mois, vous gagnerez une heure et quatre minutes d'ensoleillement.

Nouvelle Lune sera le 7e jour de ce mois, à 10 heures une minute du matin. La Lune et Saturne ne parviendront pas à s'entendre, ce qui amènera des pluies de grêle intenses puis de la

neige en abondance. Durant cette période, les Scorpions feront de bonnes affaires et concluront des contrats juteux.

Premier quartier sera le 15e jour à cinq heures 37 minutes du matin. Le maître des foudres, dans sa douceur et sa bonté, fera ce qu'il pourra pour nous favoriser d'une plus douce température néanmoins accompagnée de pluies ou neige fondues. Les Poissons feront de belles rencontres qui se solderont par un mariage. Les Capricornes, quant à eux, feront bien de se méfier car ils seront au centre d'intrigues dans les milieux importants. Pleine Lune sera le 22e jour, à onze heures 45 minutes du matin. Mercure et Vénus domineront ce quartier et s'allieront pour nous jouer de biens mauvais tours. L'air se radoucira mais une tempête s'abattira sur le Nord de la France faisant beaucoup de dégâts. Les Lions se verront priver d'une partie de leurs privilèges, s'ils ne prêtent pas attention aux avertissements de leurs proches.

Dernier quartier sera le 28e jour du mois à quatre heures 26 de l'après-midi. Mars deviendra fou de rage contre Jupiter et soufflera des vents violents de grêle, puis s'apaisera pour laisser une place durable à un air froid et glacial. Les Taureaux devront redoubler de prudence car leurs ennemis seront puissants.

L'hiver s'annonce donc long et glacial. Pensez à rentrer du bois de chauffage en quantité pour supporter la froidure. Enfin, soyez de bonne foi et charitables envers ceux qui sont démunis et sans toit pour se protéger du froid.

Astroclimatologue Mathias B.



L'ÉQUIPE DE RÉDACTION

DIRECTION ARTISTIQUE

Kristian Frédéric - Cie Lézards Qui Bougent Fabrik Théâtre Opéra

COMITÉ DE RÉDACTION

N. G., Kelli M., Matis

COORDINATRICE

Loïse Yhuel

LES RÉDACTEURS

Séliane	Kelli M.
Mathias B.	Sacha
Axel	Lilou
Matéo	Logan R.
Maël C.-G.	Chanèle R.-T.
N. G.	Anouk S.
Matis	Olivia V.
Lucie M.	Alizée V.

LES ILLUSTRATEURS

Tom B.	Maxime M.
Ilhan H.	Lilou

LES CORRECTEURS

Nicolas Bourdon	Brice Martinetti
Françoise Conte	Odile Pouvreau
Sophie Cousty	Gabriele Schneider
Katia Douteau	

Avec la participation de Céline Bohère directrice de l'A4 (Association Angérienne d'Action Artistique), du documentaliste Fred Leblanc et de l'équipe éducative du collège Ste Sophie représentée par M. De Guénin.

MISE EN PAGE

Studio de graphisme Lézards Qui Bougent Fabrik Théâtre Opéra

IMPRIMERIE

Bordessoules Impressions

TOUS LES ARTICLES SUR  
[www.lavraieviede.fr](http://www.lavraieviede.fr)